

<http://ugtg.org/spip.php?article553>



Évolution des systèmes vivriers de culture en Guadeloupe

- Repères - Débattre -



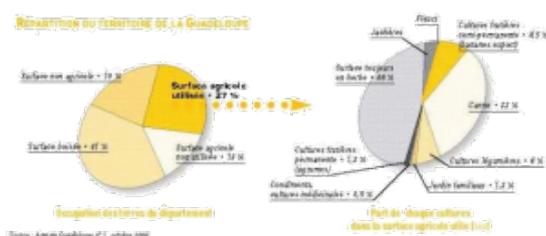
Date de mise en lignemercredi 24 septembre 2008

Copyright © UGTG.org - Tous droits réservés

Évolution des systèmes vivriers de culture en Guadeloupe

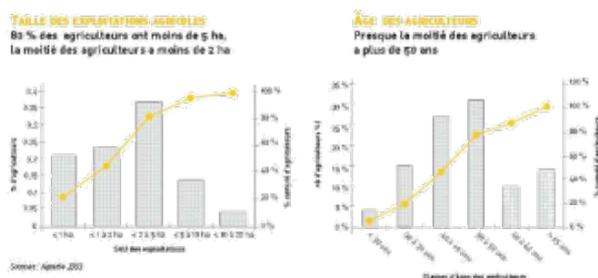
Si l'on retrace l'historique des différents systèmes de culture vivriers en Guadeloupe, le premier système de culture dont on retrouve la trace est celui des indiens caraïbes, « l'ichali ».

Le système de culture caraïbe est pan-tropical et a une vocation d'auto-subsistance. Il est polyculturel à base de racines vivrières. Un petit jardin de case associé à l'habitat permet un petit élevage et la culture de vivres verts et de plantes médicinales. L'établissement des Européens sur l'île en 1635 marque les débuts de la mercantilisation des produits du jardin et de la transformation du système cultural. Le système de culture devient permanent (défrichage) et de nouvelles plantes y sont introduites (diverses variétés d'ignames,...).



Les habitations sucrières ou celles de « cultures secondaires » incluent des pôles de cultures vivrières : cultures intercalées, jardins d'habitation, jardins à nègres.

Ainsi, le système traditionnel de subsistance tel qu'il apparaît au XVIII^e siècle est étroitement lié à l'économie de plantation. Il trouve son fondement dans les besoins, les connaissances, le savoir-faire des Caraïbes, des esclaves noirs, des colons.



L'après-abolition permet aux petites propriétés en polyculture de prendre de l'importance. À l'aube du XX^e siècle, les grandes lignes du paysage agraire sont donc tracées. Les jardins créoles ou exploitations traditionnelles sont constituées d'un mélange structuré d'un grand nombre d'espèces végétales différentes et sont destinés à des usages variés allant de l'autoconsommation à la vente.

La fin du XIX^e siècle marque le début du déclin des cultures d'exportation. Après 1946, comme dans l'économie de plantation, le moteur de l'économie est à l'extérieur.

PRODUCTIONS VIVRIÈRES ANIMALES EN 2004

Effectifs et productions annuelles

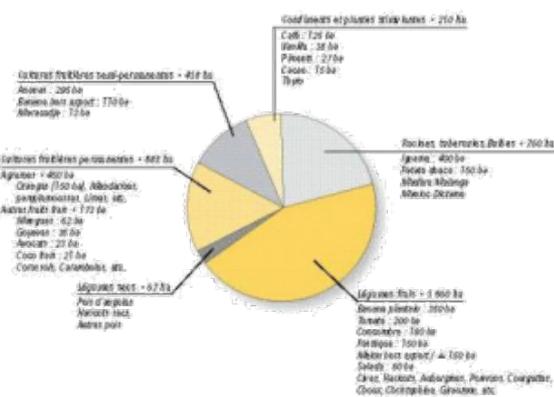
	Nombre de têtes	Production (tonnes)	Taux couverture besoins (%)
Caprins	24 150	239	16 % (caprin + ovin)
Porcins	17 750	1 175	20 %
Bovins	12 100	2 740	38 %
Ovins	300	5	-
Poulets de chair	1 453 400	2 075	12 %
Lapins	97 500	146	36 %
Poules pondeuses	181 700	45 millions œufs	60 %
Ruches	4 150	166 t de miel	40 %

Sources : Agreste Guadeloupe n°1 - octobre 2005 et IGJAVIE

Ainsi, la crise de l'exportation, le développement du secteur tertiaire et le mimétisme de la consommation européenne entraînent la régression du secteur primaire. C'est la crise du secteur vivrier avec une diminution régulière des surfaces qui lui sont consacrées. Les transferts de la Métropole n'ont pas permis l'augmentation de la productivité de l'économie locale. Les systèmes polycultureaux à base de productions vivrières sont transformés. Dans les années 1990, on distingue alors deux systèmes : une polyculture qui se maintient en marge avec une vocation double de subsistance et/ou de vente, des systèmes plus intensifs (bi ou monocultural) polarisés sur l'igname, qui cherchent avant tout à maximiser leurs profits.

PRODUCTIONS VIVRIÈRES VÉGÉTALES EN 2004

SURFACES CULTIVÉES
7,8 % DE LA SAU



Répartition des surfaces (ha)

Sources : Agreste Guadeloupe n°1, octobre 2005

Comprendre les déterminants économiques stratégiques des agriculteurs et prendre en compte la diversité des systèmes de culture est indispensable à la mise en place d'un plan de développement adapté. Ainsi, la coexistence de systèmes aux logiques bien différenciées est un élément majeur à considérer.

Catherine COSAQUE-LORDINOT, [Agronome]

In : Actes du colloque de Goyave - [22 et 23 septembre 2006]